



In nouveau film réalisé par Cristina Comencini. La fille du cinéaste revient avec «Le plus beau jour de ma vie».

18.02 - 24.02 cinéma

par Pascal Gavillet

Films interchangeables, auteurs absents

Triste perspective pour un cinéma d'auteur qui cette semaine n'existe que par le biais de l'une des filles de Luigi Comencini, Cristina, dont la dernière réalisation, *Le plus beau jour de ma vie*, arrive sur les écrans après de longs mois d'attente. Pour le reste, le choix est vite fait: blockbusters, films d'action ou produits sont les définitions à peu près interchangeables des quatre autres nouveautés hebdomadaires.

Fort de son succès avec *Le patient anglais*,

Anthony Minghella récidive avec une fresque plus ou moins de la même eau, *Retour à Cold Mountain*. Casting alléchant (Nicole Kidman, Jude Law en tête) pour production léchée sélectionnée en ouverture de la Berlinale — prestige oblige — sont presque les seuls atouts de l'affaire.

Suite inattendue, *Les rivières pourpres 2*, confié cette fois à Olivier Dahan pour la «mise en scène» (après Kassovitz pour le premier volet), tente de concurrencer le système américain. En vain, une fois

de plus. *Le manoir hanté et les fantômes* de Rob Minkoff sert de nouveau véhicule à un Eddie Murphy parachuté chez les revenants. Quant à *Torque* (de Joseph Kahn, faiseur de clips réputé, ce qui ne veut rien dire), il présente à quelques nuances près le même scénario que *The Fast and the Furious 1* ou *2*, au choix. Sauf que les bagnoles y ont été remplacées par des motos. Vu la stagnation ambiante, la double ration de popcorn est exceptionnellement recommandée. Leur digestion aide à dormir.

en bref

ÉMA

«Irréversible» Singapour

Une surprise, c'est une sur-
La censure de Singapour, des plus sévères du monde, a autorisé sans coupure un français *Irréversible*. On vivrait en effet du tollé provoqué à Cannes en 2002 par la tentative d'une très longue scène de sexe. Médiatisé à mort, le long métrage n'en avait pas moins connu un relatif échec commercial à Paris et en province. Surtout se révélera-t-il la bouée de sauvetage? (afp)

Meg Ryan soutient l'«In the Cut»

Comme Meg Ryan ne se plaint pas de l'insuccès public de *In the Cut*, réalisé par la Néozélandaise Jane Campion, où elle a tenu le rôle d'une jeune femme en quête d'amour qualifiée de «sœur». «Je suis fière d'avoir tenu le rôle. Si j'ai tourné avec Jane, ce n'est pas uniquement pour de l'argent.» En négatif, elle pose une autre question: travaille-t-elle donc d'habitude pour d'autres réalisateurs? (ap)

LUX-ARTS

Balthasar Burkhard tôt à Genève

Le binet des Estampes, on le rend à se dédoubler faute de place dans les murs de la production du Pin. Comme les locaux de la Vieille-Ville abritent à ce moment l'exposition *Art et technique ses chefs-d'œuvre*, le fonds graphique gessera donc dès le début le Mamco. Il s'agira de présenter les œuvres du suisse Balthasar Burkhard. La exposition sera sous-titrée *Travaux 1991-2003 et travaux photographiques*. tôt. (ed)

Arg Baselitz à l'In

de down, boy you turn. Depuis 1968, l'Allemand Baselitz est le grand spécialiste des têtes à l'envers. Le tableau peut le vérifier jusqu'au bout au Kunstmuseum de Genève. Les œuvres montrées proviennent toutes de la collection d'informations: www.kunstmuseum.ch (ed)

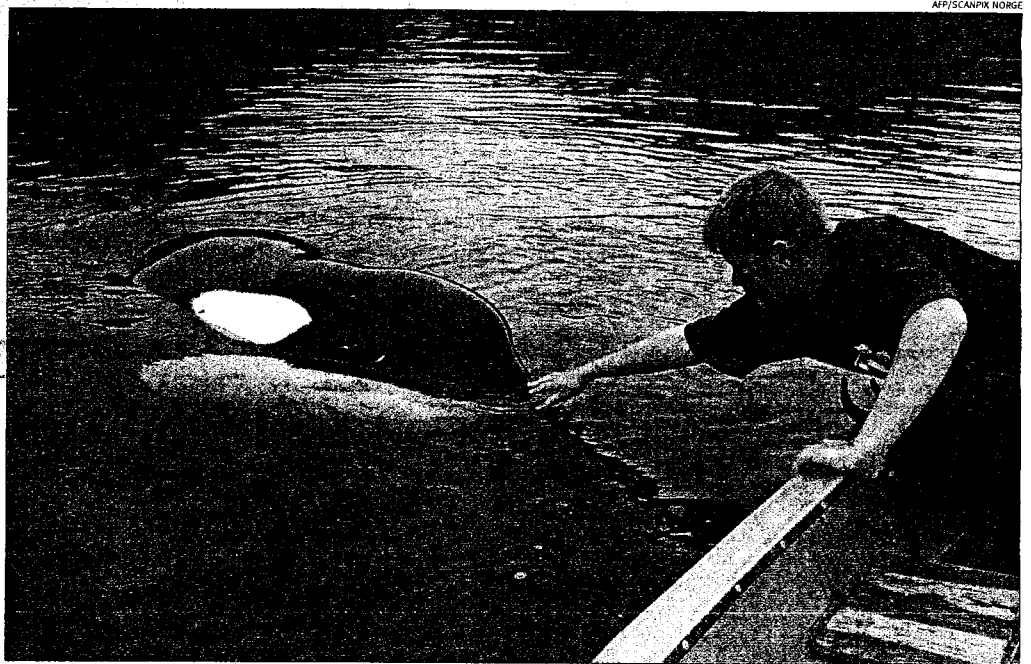
L'orque de «Free Willy» barbote au Centre d'art

La troupe suisse Schauptplatz International consacre un spectacle au cétacé.

NIC ULM

Connaissez-vous *Keiko*? Né en 1977 au large de l'Islande, décédé d'une pneumonie en 2003 au milieu d'un fjord norvégien, l'animal restera dans l'histoire comme le plus gros star de cinéma de tous les temps. Ses 11 mètres de longueur et ses six tonnes étaient devenues célèbres dans le rôle-titre du film *Sauvez Willy*. Le cétacé potelé y incarnait une orque de cirque qu'un enfant des rues sauvait des griffes d'un méchant imprésario. L'amitié entre le garçon et la bête trouvait à la fois son couronnement et son terme dans la remise en liberté du mammifère marin. On était en 1993.

La suite de l'histoire, singulièrement édifiante, a inspiré le nouveau spectacle de Schauptplatz International, troupe de performers allemandique attendue dès demain au Centre d'art contemporain de Genève avec la pièce *Free Keiko*. L'initiative des trois soirées (en français) revient à l'espace d'art contemporain Planet22. Ce dernier — un caisson vitré incrusté au-dessus d'une entrée d'immeuble au 22, rue de Berne — se distingue depuis quatre ans par sa manière de croiser l'accrochage artistique et les regards voyeuristes dans ce quartier voué au sexe vénal. Il se singularise aussi par ses dimensions. Avec ses 2 mètres 40 de largeur sur 90 centimètres de hauteur, Planet22 passera peut-être à l'histoire comme la plus petite galerie de tous les temps. Ce qui ne l'a pas empêché d'empocher un prix de



Le vrai Willy. Keiko dans sa retraite de Skaalvikfjord. La photo date de 2002.

L'Office fédéral de la culture pour sa programmation.

Reprenons le fil. Le film *Sauvez Willy* fait le carton que l'on sait. Les médias partent rencontrer la vedette du film chez elle. On découvre ainsi que l'orque *Keiko* croupit dans un parc d'attractions à Mexico. Un tollé s'ensuit. Le monde se mobilise pour sauver l'animal. *Keiko* est réexpédié en Islande, où on l'entraîne à reprendre la vie sauvage. Après des classes de pêche, des cours de natation et une initiation aux relations avec les orques non domestiquées, il est largué dans la nature. Mais le contact avec les humains lui manque cruellement.

Le cétacé part pour les côtes de la Norvège, où il retrouve plein de gens pour faire le pitre, recevoir des câlins et se faire payer un dîner.

Les mésaventures de *Keiko* soulèvent des questions intrigantes sur l'authenticité et sa représentation, l'opposition entre l'état de nature et l'artifice, le caractère parfois paradoxal de la liberté. S'inscrivant dans la lignée *seventies* du Living Theatre, les Bernois de Schauptplatz International travaillent ce matériel en faisant participer les spectateurs. Comme *Keiko*, ceux-ci seront choisis en fonction de leur capacité à paraître naturels, arrachés

à leur environnement et plongés dans l'univers de la fiction théâtrale. Les performers se chargeront de les coacher sur scène en soufflant les répliques à leurs oreilles. Si l'expérience vous tente, composez le 022 731 53 81 ou envoyez un e-mail à planet22@gmx.ch.

Fou rire et tragédies

La troupe annonce que tout cela sera mis en scène «en utilisant la dramaturgie du cinéma hollywoodien» et «en revenant à une forme de théâtre traditionnelle». On prendra ces déclarations avec des pincettes en songeant à la carrière du groupe.

Entre le théâtre d'intervention, l'amour de l'étrange et un esprit oscillant entre le fou rire et l'humour noir, Schauptplatz International s'est fait remarquer en mettant en scène un procès des attentats du 11 septembre 2001 (9/11 — *The Trial*), une conférence piégée autour d'une ascension tragique (*Everest 96 — The Summit*) ou, lors de sa première apparition publique en 1999, une croisière lacustre appelée *SOS, coulez avec nous*.

«Free Keiko», par Schauptplatz International, jeudi, vendredi et samedi à 20 h au Centre d'art contemporain (rue des Vieux-Grenadiers 10). Réservations au 022 329 18 42.